Carmen Perrin : contextes

Anne Villard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1601>

DOI : 10.4000/critiquedart.1601

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Anne Villard, « Carmen Perrin : contextes », *Critique d'art* [En ligne], 25 | Printemps 2005, mis en ligne le 21 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1601>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Carmen Perrin : contextes

Anne Villard

RÉFÉRENCE

Carmen Perrin : contextes, Gollion : Infolio, 2004

- 1 L'image choisie pour la couverture intrigue. Est-ce de l'art cinétique ou une tapisserie ? Quel est son rapport avec la notion de *contextes* mise en exergue dans le titre de l'ouvrage ? A y regarder de plus près, on comprend qu'il s'agit d'élastiques, de couleurs différentes, noués les uns aux autres, accrochés à des pointes et tendus le long d'un mur. Un gros plan en quelque sorte sur un espace investi par Carmen Perrin comme le laisse entendre les moulures blanches au bas de l'image. Le choix de cette installation éphémère réalisée au Swiss Institute de New York en 1993 —présentée dans son intégralité, plus loin, dans le livre— résume assez bien les préoccupations de cette artiste née en Bolivie et vivant en Suisse depuis l'âge de sept ans. « Dès 1981, j'ai élaboré les premiers fondements de mon travail de sculpture à partir d'une expérimentation des phénomènes physiques propres aux matériaux, comme la masse, l'appui, l'élasticité, le poids, l'inertie, l'entropie, la résistance ou la fragilité. Je cherchais à mettre en relation les qualités physiques et tactiles des éléments assemblés en tensions, avec les dimensions et l'envergure de mon corps. », nous explique C. Perrin dans son texte introduisant sa démarche. Margitt Rowell, qui l'a rencontrée en 1984 lorsqu'elle était sculpteur, et qui connaît bien son travail, souligne, dans sa préface :
« son usage délibéré de matériaux industriels, sa référence aux mouvements de son propre corps, sa perception de l'univers en tant qu'interaction de forces, sa compréhension de ce que signifie un marquage de territoire et son aspiration à produire un art plus responsable socialement [...] m'ont amenée à croire, il y a de cela vingt ans, qu'un jour elle cesserait de créer des objets discrets destinés à être contemplés dans un musée ou une galerie, et qu'elle se mettrait à travailler à plus grande (mais non moins humaine) échelle, dans des espaces publics. »

- 2 L'ouvrage, organisé en quatre grandes parties : "Collaborations", "Interventions éphémères", "Interventions permanentes" et "Projets", rassemble pas moins d'une trentaine de réalisations et de projets de C. Perrin pour l'espace public depuis 1991. Citons, parmi ses dernières réalisations, les sept interventions permanentes dans la nouvelle Frauenklinik de Lucerne en 2001, fruit de sa collaboration avec l'architecte Daniele Marques, *La Dernière coulée* en 2003 à Môtiers, une œuvre militante réalisée avec des pains d'asphalte provenant de la dernière coulée effectuée à l'usine de Val-de-Travers en 1987, ou *Ondes*, une sculpture de briques incrustées dans les murs de la cour intérieure de la Banque Nationale Suisse de Zurich en 2000, dont la perception varie en fonction du déplacement de la lumière naturelle. L'intérêt de ce livre ne réside pas tant dans l'abondante iconographie (réellement fascinante d'ailleurs quand on connaît les qualités plastiques des interventions de C. Perrin et le soin qu'elle apporte au choix de ses matériaux) que dans les pratiques professionnelles (de conservateurs, architectes et urbanistes) mises au jour. Viennent, en effet, en regard de certaines de ses réalisations les images et les textes de ses collaborateurs présents ou passés sollicités par l'artiste pour parler de la façon dont ils conçoivent leur travail. Ces essais croisés enrichissent considérablement la lecture de l'œuvre de C. Perrin et permettent surtout de comprendre la nature des échanges qui se tissent entre les architectes et l'artiste.